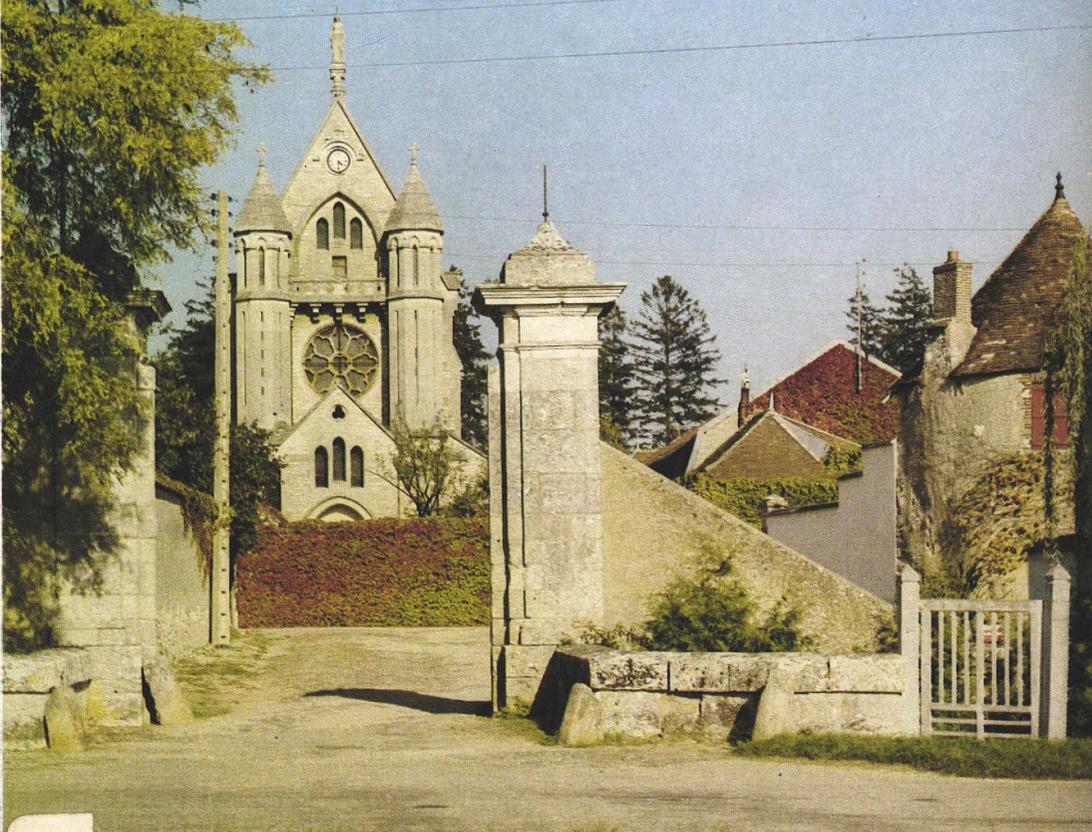


# *SAINTE - COLOMBE*

*UNE MARTYRE SENONAISE*

*UNE ANCIENNE ABBAYE*



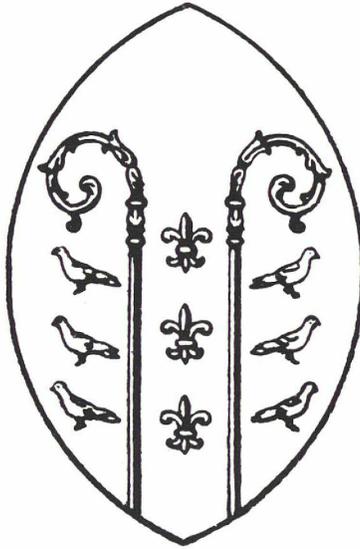
[M. SENS]

[n°903]

201

# SAINTE - COLOMBE

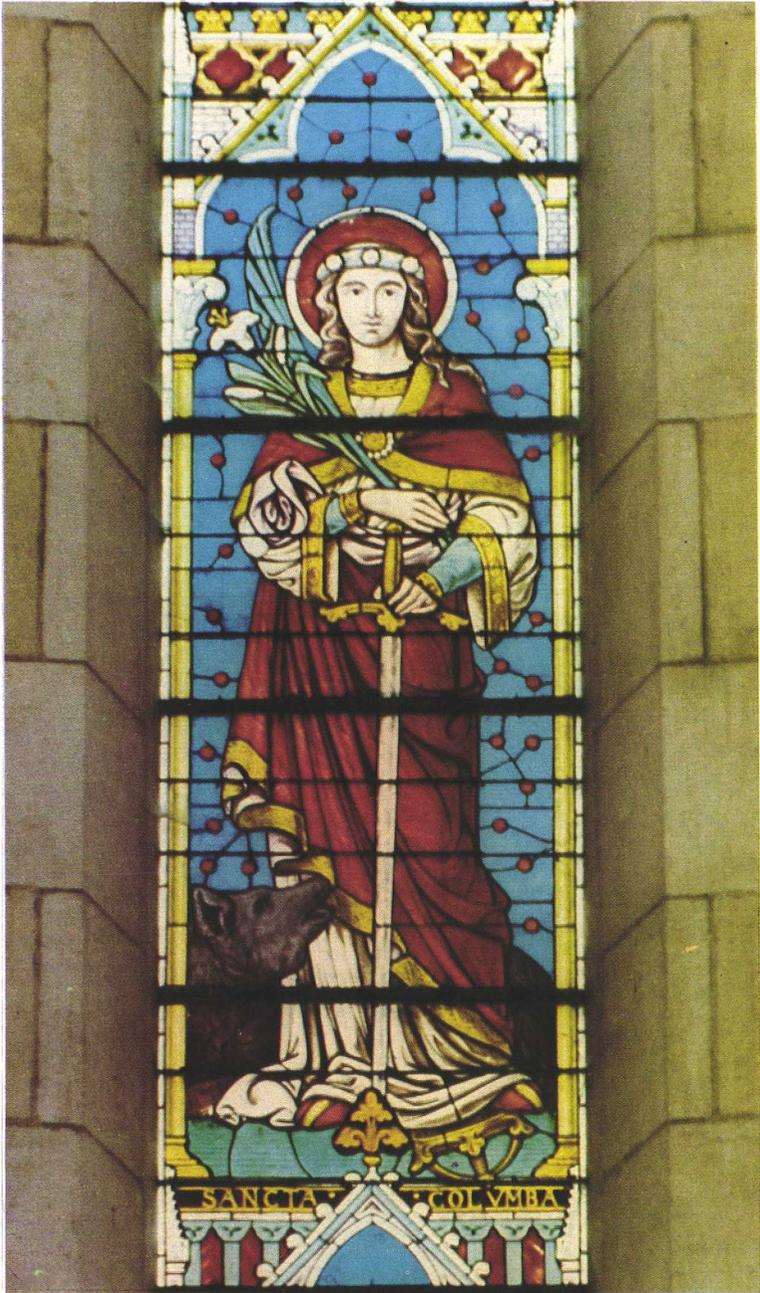
UNE MARTYRE SENONAISE  
UNE ANCIENNE ABBAYE



*Pour le voyageur qui arrive à Sens par la Route Nationale 5, Sainte-Colombe c'est, peu après la traversée de Saint-Denis-lès-Sens et sur la droite, un ensemble de bâtiments que domine, derrière un rideau de sapins, le toit d'ardoise d'une église.*

*Sait-il qu'il passe à côté d'un lieu saint et chargé d'histoire ?*

*Si en effet, aujourd'hui, Sainte-Colombe rassemble dans un vaste quadrilatère délimité par des murs et des haies vives, un couvent de religieuses, une Maison de repos et de convalescence pour dames, un Centre d'enseignement féminin rural et une ferme, ce fut pendant des siècles une grande abbaye bénédictine fondée sur le tombeau d'une jeune martyre sénonnaise.*



*"Colombe mêle la pourpre à la blancheur des lys"*

## L'HISTOIRE D'UNE MARTYRE ET SA LEGENDE

Il faut le reconnaître, l'historien a du mal à énoncer des certitudes sur l'origine, la vie et la mort de cette sainte Colombe que néanmoins les Sénonais revendiquent comme leur plus grande gloire et que l'Eglise des Gaules a très tôt célébrée comme une de ses plus illustres martyres.

On ne bénéficie en effet à son sujet d'aucun document irrévocable comme le serait le procès-verbal établi par le greffier du tribunal romain qui la condamna à mort. Mais il existe assez de raisons sérieuses pour accepter la tradition selon laquelle Colombe était une jeune chrétienne venue d'Espagne qui, sous l'empereur Aurélien, subit le martyre aux portes de Sens, le 31 décembre 274, pour affirmer sa foi et conserver sa virginité.

On ne connaît pas, dit-on, d'édit de persécution signé d'Aurélien. Il n'empêche que son passage en Gaule, de Lyon à Orléans, par Autun et Sens, a fait plusieurs martyrs. Or en 274 cet empereur se trouvait à Sens où florissait, auprès des tombeaux de ses fondateurs saint Savinien et saint Potentien, une chrétienté.

Que cette jeune fille fût d'origine espagnole, le culte dont aussitôt après sa mort elle fut l'objet en Espagne invite à le croire. Son nom figure dès avant le VII<sup>e</sup> siècle dans des documents liturgiques wisigothiques. Elle est aussi la seule sainte des Gaules à qui la liturgie mozarabe ait consacré des textes de messes et des oraisons.

C'est évidemment l'Eglise de Sens qui est amenée à témoigner la première au tribunal de l'Histoire. Or on trouve le nom de sainte Colombe à la date du 31 décembre dans les plus anciens martyrologes rédigés à Sens et à Auxerre. Si les actes primitifs racontant le martyre de la sainte ont été perdus, ils se retrouvent à la base de récits plus tardifs.

Mais, si besoin était, c'est toute la Chrétienté occidentale qui viendrait déposer en sa faveur, car la renommée de sainte Colombe a pris rapidement un merveilleux essor et son culte s'est répandu non seulement en Gaule et en Espagne (Cathédrale de Barcelone), mais aussi en Italie (Cathédrale de Rimini), en Allemagne (Cologne), en Angleterre. Au Moyen Age, en France, 60 autels lui étaient consacrés et cinq grandes abbayes dédiées. De nos jours, 53 localités françaises portent son nom ainsi que d'innombrables lieux-dits et fontaines.

Enfin, dernière venue au service de l'histoire des origines chrétiennes, l'archéologie apporte un argument de poids en faveur de l'authenticité du culte de sainte Colombe. En effet, des fouilles opérées au siècle dernier sous le sanctuaire de l'ancienne basilique ont mis à jour, sous plusieurs dallages successifs, des traces de mortier, des fragments de

marbre et de brique semblables aux matériaux que les Gallo-romains utilisaient pour leurs constructions à Sens. Il s'agirait donc d'une sépulture primitive. Or, aux origines, seul le tombeau d'un martyr pouvait devenir un lieu de culte. Les archéologues arrivent aux mêmes conclusions en ce qui concerne sainte Béate qui accompagna sainte Colombe à Sens et y subit comme elle le martyre.

L'antiquité, la célébrité, la continuité sur place du culte rendu à sainte Colombe sont des réalités valables pour l'historien.

Mais, réduite à de si brèves données, l'histoire de sainte Colombe ne pouvait satisfaire l'imagination et la piété d'un peuple avide de merveilleux. Les "Actes" des saints furent un terrain de choix où vint au Moyen Age proliférer la légende.

Sainte Colombe échappa d'autant moins à ces amplifications imagées et édifiantes qu'à Sens l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif s'était spécialisée en ce genre de littérature.

On possède une "Passion de Sainte Colombe" datant du VIIe ou du VIIIe siècle. De son côté le chroniqueur de l'abbaye, Dom Cotron, a transcrit en 1648 deux textes des "Actes de Sainte Colombe" dont l'un, dit-il, est tiré d'un très ancien manuscrit. Si l'on complète ces écrits par les "Actes de Saint Sanctien", compagnon de sainte Colombe et lui aussi martyrisé à Sens, on arrive à un abondant récit dont on peut donner le résumé suivant.

Il était une fois une jeune princesse espagnole, née d'une famille royale, mais païenne, de Saragosse. Eclairée dès sa plus tendre enfance par la grâce de Dieu, à l'âge de 16 ans elle quitta ses parents, leur palais, méprisant les honneurs qui lui étaient promis, et passa en Gaule, accompagnée de Béate, Sanctien et Augustin, pour y embrasser, loin des siens qui s'y opposaient, la religion chrétienne.

Le voyage fut long et pénible mais marqué de miracles. C'est ainsi que, passant dans les Landes, à sa demande Dieu fit jaillir une fontaine pour étancher sa soif et celle de ses compagnons.

Arrivée à Vienne (dans le Dauphiné), elle eut la joie d'être baptisée et de renaître sous le nom virginal de Colombe.

Ayant appris que le culte et la religion chrétienne florissaient à Sens plus qu'en aucun lieu des Gaules, elle y partit et, passant par Lyon, Mâcon, Autun, arriva à la grande ville gallo-romaine, ancienne capitale des Sénonis. Elle y fut accueillie par une jeune et fervente communauté chrétienne. Avec ses compagnons elle fréquentait assidûment les tombeaux des saints martyrs sénonais.

Sur ces entrefaites, venant de l'Orient, arrive l'empereur Aurélien.

On lui dénonce ces étrangers, ces nouveaux chrétiens. Ils comparaissent devant lui. Les trouvant fermes et inébranlables dans leur foi, il les condamne au supplice et à la mort. Toutefois, frappé par sa beauté et à cause de sa noble origine, il fait une exception pour Colombe, espérant que la vue des supplices infligés à ses compagnons fléchirait sa constance. Pour lui donner le temps de réfléchir il la fait jeter en prison.

Puis il la fait comparaître de nouveau. Tour à tour il la menace, la flatte, lui faisant espérer une riche alliance, une vie heureuse. En vain. "Vous voulez, ô tyran, me séparer de l'amour de Jésus-Christ, mon céleste époux, mais vous n'y parviendrez jamais. Jamais ces biens périssables que vous me promettez ne pourront me détourner de l'amour de mon Dieu".

Alors l'empereur, furieux, la fait conduire, chargée de chaînes, dans un cachot de l'amphithéâtre et la livre à la merci d'un débauché. Mais la Providence vient à son secours. Une ourse pénètre dans la pièce, renverse le jeune homme. Elle l'aurait dépecé si la vierge ne lui eut ordonné de quitter sa prise. Colombe en profite pour haranguer son agresseur et le convertir à Jésus-Christ.

Apprenant cela, Aurélien entre en colère. Il envoie ses soldats chercher la jeune fille. Mais l'ourse ne les laisse pas entrer. Alors il ordonne que l'on mette le feu à la prison. L'ourse s'affole. Colombe la rassure et la bête, après lui avoir lèché les pieds, s'enfuit en passant à travers les flammes et la foule ameutée.

Colombe est alors en grand danger d'être brûlée vive. Mais la Providence intervient une seconde fois en faisant tomber du ciel une pluie abondante qui éteint l'incendie.

Stupeur d'Aurélien qui attribue à des maléfices ces prodiges et souhaite de se faire communiquer un tel pouvoir magique. Mais Colombe lui dit : "Tu me crois armée des enchantements du démon ; mais non, je ne connais pas de maléfices. J'adore le Christ, Fils de Dieu Tout Puissant. J'invoque Jésus dans mes tribulations et il daigne m'exaucer".

Cette nouvelle profession de foi et le défi qu'elle lui lance : "Dieu et mon Sauveur aidant, je triompherai de tes supplices", jettent Aurélien dans une indicible fureur. Il la condamne à avoir la tête tranchée.

On la conduit alors hors de la ville, comme c'était la coutume, jusqu'à la première borne miliaire de la route de Sens à Meaux.

Arrivée là, elle offre à ses bourreaux son manteau pour qu'ils lui accordent le temps d'une dernière prière. Une voix divine se fait alors entendre : "Viens, Colombe, les Cieux te sont ouverts".

Comme Jésus sur la croix, elle prie pour ses bourreaux et reçoit d'eux le coup fatal.



*L'Abbaye. "Maison embaumée de parfums et toute pleine de grâces..."*



*Sous des voûtes gothiques, le partage du pain et l'action de grâces. XIIIe.*

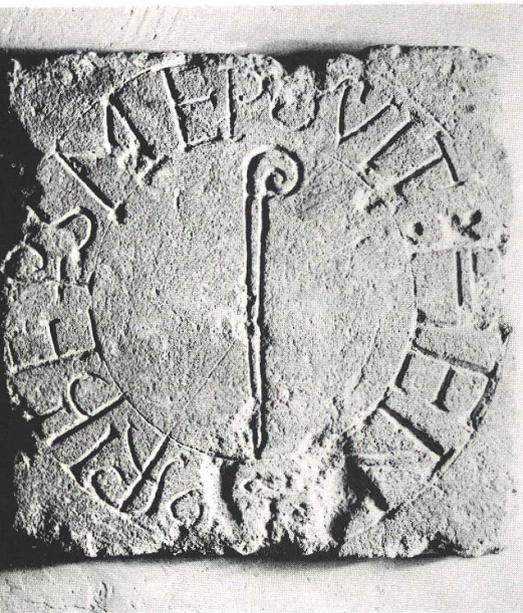
Son corps est abandonné dans les broussailles, au bord de la fontaine d'Azon, pour être la proie des bêtes sauvages.

Mais celles-ci furent les premières à vénérer ce corps sacré. Un gardien de troupeau vit un de ses boeufs fléchir devant lui les genoux et de chacune de ses cornes s'élever une lumière. Il en avertit son maître, Aubertus, général romain de la région sénonaise et propriétaire d'une villa située dans les environs.

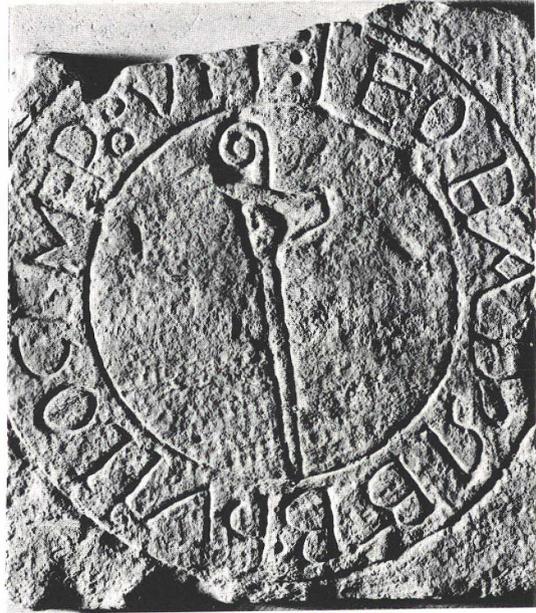
Or cet homme était aveugle. Poussé par l'esprit de Dieu, il se fit conduire à la fontaine sacrée, mouilla ses yeux du sang de la martyre et instantanément recouvrit la vue.

En reconnaissance, ayant trouvé aussi la lumière de la foi, il fit transporter le corps de la vierge martyre, duquel s'exhalait une suave odeur, dans sa propriété pour l'y ensevelir, comme la loi romaine lui en donnait le droit. Sur sa tombe il fit élever une petite chapelle et donna pour son entretien une prairie de 60 arpents, connue sous le nom de Pré-Aubert.

*Pierres de fondation de l'église abbatiale. 1142.*



*Celle de l'archevêque, Sanglier*



*Celle de l'abbé, Théobald*

## L'ABBAYE ROYALE DE SAINTE-COLOMBE

Sous les coups portés par les barbares l'Empire romain s'écroula au Ve siècle. Sous les décombres de la villa gallo-romaine où reposait son corps, comme une semence jetée en terre, sainte Colombe attendait son heure pour surgir du passé et renaître à un monde nouveau.

L'événement se produisit en 620, quand le roi Clotaire II, en prix du pardon que l'archevêque de Sens, saint Loup, lui accordait pour l'avoir injustement exilé, fonda un monastère sur le tombeau de la martyre.

Le VIIe siècle était celui où se multipliaient les fondations de ce genre. Dans un monde qui avait peine à se libérer de ses moeurs barbares, les monastères allaient être des foyers de foi chrétienne, d'étude, de civilisation.

Afin d'entretenir ce nouvel établissement, le roi le dota avec sa terre de Cuy et, pour l'affermir, le mit sous sa protection personnelle et celle de ses successeurs en lui conférant le titre d'Abbaye royale. De son côté, saint Loup lui légua sa terre de Sarmaise. Le roi Dagobert ajouta celle de Granchamp et confia à saint Eloi l'administration de tous ces biens.

Au concile de Mâlay, en 658, à la demande du premier abbé et sur la proposition de l'archevêque de Sens, saint Emmon, l'abbaye de Sainte-Colombe fut déclarée exempte de la juridiction épiscopale. Les religieux ne seraient de ce fait soumis, au temporel comme au spirituel, qu'à l'autorité de leur abbé.

Cette même charte d'exemption montre aussi que déjà la communauté religieuse avait opté pour la règle de saint Benoît, plus humaine que celle, plus ancienne, de saint Colomban.

Sous l'autorité paternelle de l'abbé, élu par eux, les moines de Sainte-Colombe allaient donc pouvoir se livrer dans le silence et l'obéissance, à la prière, à l'étude, au travail des mains. Car les champs fertiles des environs, ce sont eux qui les ont défrichés, assainis, rendus aptes à la culture, et, à peu de distance dans la plaine, le village de Saint-Denis leur doit son existence, son nom, son église.

Comme un grand arbre, l'Abbaye royale de Sainte-Colombe devait, pendant près de douze siècles, non seulement braver les tempêtes, mais proposer ses bienfaits à tous ceux qui viendraient s'asseoir à son ombre.

Il serait trop long de raconter cette histoire. Elle reflète d'ailleurs celle du pays et celle de l'Eglise et comporte, comme celles-ci, des jours fastes et des jours de deuil, des époques de ferveur et d'autres de décadence.



*Quand il faisait bon vivre sous la crosse...*



*La châsse dans la crypte, comme un joyau dans son écrin...*

La vitalité dont cette abbaye fit preuve, elle la dut à la protection que ne cessèrent de lui assurer les rois de France et dont maintes chartes en sa faveur font preuve. Elle la dut à la générosité et à l'amitié de riches et puissants bienfaiteurs qui lui firent don de terres, de rentes, de droits seigneuriaux, au point que, dès le XII<sup>e</sup> siècle, elle exerçait son patronage sur 16 églises, possédait 10 fermes et 10 prieurés. Et ce patrimoine s'agrandira au cours des siècles suivants.

Elle la dut aussi aux papes qui lui accordèrent d'exceptionnels privilèges. La plus éclatante marque de sympathie de leur part lui vint d'Alexandre III, qui, lors de son séjour à Sens, consacra lui-même sa nouvelle basilique, le 16 mai 1164, et revint le jour de Noël y célébrer pontificalement devant Louis VII et sa cour.

Les épreuves ne lui furent cependant pas épargnées : pillage par les Sarrazins en 771, incendie en 936, dévastation pendant la guerre de Cent Ans et pendant celles dites de Religion, etc... Mais chaque fois les moines, qui avaient cherché d'abord une parade à de tels fléaux en se reliant à Sens, derrière la Porte Saint-Didier, par un souterrain, puis en entourant leur monastère d'une enceinte fortifiée, réussirent à réparer, reconstruire et à faire renaître la vie claustrale.

Mais cette vie monacale elle-même fut menacée de l'intérieur par le relâchement, les abus. Là aussi, par une série de réformes, le remède salutaire sut être apporté.

La dernière en date de ces réformes, en 1636, introduisit dans le monastère les constitutions plus austères de la Congrégation de Saint-Maur. C'est grâce à elle que Sainte-Colombe redevint ce qu'elle avait été déjà au XI<sup>e</sup> siècle, lors de la renaissance carolingienne, un foyer d'études historiques, et que les religieux échappèrent à la décadence quasi générale des monastères au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La Providence mit aussi à sa tête des abbés remarquables : tel ce Robert de la Ménardière qui, abbé à 17 ans en 1560, se montra, pendant son abbatiat de 62 ans, un vrai pasteur et est considéré comme le plus grand bienfaiteur de l'abbaye.

On ne peut certes en dire autant de tous les abbés qui se succédèrent ici. On y connut en effet, par abus, des abbés laïcs — ducs de Bourgogne, comtes de Sens, etc... — et, à partir de 1486, des abbés commendataires — clercs, séculiers, évêques — qui recevaient l'abbaye en bénéfice.

La gloire de Sainte-Colombe fut également d'avoir été un rendez-vous des saints. Outre saint Loup, saint Eloi et le premier abbé, le vénérable Aggon, qui furent à l'origine de son histoire, il faut citer deux de ses prévôts, le bienheureux Evrard et saint Betton qui devinrent, le

premier, archevêque de Sens, en 883, le second, évêque d'Auxerre, en 915. Elle vit s'arrêter chez elle saint Hubert, reçut en 821 le réformateur saint Benoît d'Aniane, entendit à la fin du XIe le cardinal légat saint Pierre Damien prononcer le panégyrique de la sainte martyre, accueillit le corps de saint Thibault de Provins, frère de l'abbé Arnoul, mort ermite en Italie en 1066, donna asile, de 1166 à 1170, à l'archevêque de Cantorbéry exilé, saint Thomas Becket, et vit saint Louis descendre chez elle la veille de son mariage à la cathédrale de Sens, le 27 mai 1234.

Tant d'histoire fut en un instant balayé par la tourmente révolutionnaire. Le décret du 13 février 1790 supprimait en effet les ordres religieux et entraînait la vente de leurs biens au profit de la Nation.

Ici, cette vente eut lieu le 30 décembre 1790. Les moines se dispersèrent. Seul le prieur, Dom Dubuisson, se retira pour y vivre en ermite sur une ancienne terre de son abbaye, à Jouancy. L'abbé, Mgr de Livry, évêque de Callinique, bibliophile et amateur d'art, entraîné par l'exemple de l'archevêque de Sens, le cardinal Loménie de Brienne, remit au district de Sens ses titres ecclésiastiques et mourut de chagrin en 1794.

Quant à l'église abbatiale, elle fut, ainsi que la plus grande partie des bâtiments claustraux, livrée par son nouveau propriétaire à la démolition pour servir de carrière de pierres.

Ainsi s'achève l'histoire de l'Abbaye royale, mais non pas celle de Sainte-Colombe.

*Le moine à l'étude. Chapiteau du XIIe.*





*Silence sur les eaux dormantes de l'étang  
où voguent les cygnes...*

## L'INVENTAIRE DU PASSE

Du Sainte-Colombe d'antan que reste-t-il aujourd'hui ?

Commençons notre pèlerinage aux reliques du passé par la chapelle moderne et sa crypte.

Dans le sanctuaire, les trois hautes lancettes historiées nous présentent les grands personnages qui sont ici à l'origine de tout. Au centre, la Vierge martyre en gloire et, au registre inférieur, son baptême. A gauche, saint Loup et, au-dessous, le roi Clotaire implorant son pardon. A droite, saint Eloi, évêque et orfèvre, créateur de la première châsse de sainte Colombe. Comme tous ceux de la chapelle, ces vitraux ne datent que de 1873.

C'est dans la crypte que nous trouverons les plus anciens et les plus authentiques souvenirs.

On remarquera d'abord, au centre, le muret qui, entre les quatre colonnes centrales, forme un enclos carré. Le plancher recouvre l'endroit exact où fut découvert le tombeau primitif de la martyre.

On ne manquera pas de prier avec émotion devant la châsse de sainte Colombe qui fut ramenée ici, du Trésor de la Cathédrale, le 28 juillet 1971. On peut la voir soit au centre de cet enclos sacré, soit sous l'autel. Offerte en 1853, elle succède à de plus précieuses oeuvres d'orfèvrerie disparues.

Plus digne d'intérêt, le reliquaire qu'abrite cette châsse en bois doré. C'est un coffre de bois recouvert d'un double parchemin, blanc et rouge, et fermé par des ferrures qu'on date du XIII<sup>e</sup> siècle, si elles ne sont du VII<sup>e</sup>. Les reliques précieuses qu'il contient ont été à plusieurs reprises inventoriées et authentifiées.

Le petit vitrail du sanctuaire représente des scènes du martyre de sainte Colombe à la fontaine d'Azon.

Sur les murs, à gauche et à droite, sont scellées deux petites dalles carrées. Ce sont les pierres de fondation de l'église romane. Elles furent posées en 1142, l'une par l'abbé de Sainte-Colombe Théobald, fils du fondateur des Templiers, l'autre par l'archevêque de Sens, Henri Sanglier.

A chacune des deux entrées de la crypte on a placé, pour servir de bénitiers, deux anciens chapiteaux venant de la basilique romane. L'un d'eux, est historié et l'on peut y reconnaître le moine dans quatre de ses occupations familières.

Dans l'annexe sud de la crypte, ont été déposés trois sarcophages. L'un présente à son chevet une décoration mérovingienne faite de croix et de colombes, un autre, celui du fond, est communément appelé "sarcophage du roi Raoul". Mort en 935, ce personnage, ancien comte de



*Colombes affrontées becquetant un épi de maïs. Chapiteau du XIIIe.* 19

Sens, abbé laïc et grand bienfaiteur de l'abbaye, avait tenu à être inhumé, comme ses parents, à Sainte-Colombe.

Dans cette même pièce on voit aussi la statue décapitée d'un saint, en vêtements sacerdotaux et tenant en main l'évangile. C'est le seul témoin — combien remarquable ! — que l'on ait pu conserver sur place de la statuaire de l'église du XIIe siècle.

D'autres fragments de statues, de bas-reliefs, de colonnes ont été retrouvés dans les murs des villages voisins, encastrés dans la maçonnerie. Les plus intéressants ont été déposés au Musée lapidaire de la Ville de Sens. On y voit en particulier deux pièces venant du portail et représentant, l'une, le miracle de la messe de saint Loup, l'autre, la reconnaissance du corps de la martyre par un boeuf de labour.

Le très gros chapiteau placé au milieu de la pelouse, devant la chapelle, provient aussi de l'abbatiale romane. Il est dans le style de ceux que l'on sculptait dans le même temps pour la cathédrale de Sens.

Dans les vitrines du petit salon de la Maison de repos sont exposés des objets découverts à l'occasion de fouilles et de travaux.

On remarquera particulièrement : deux chapiteaux, l'un, plus primitif, semble venir de l'église carolingienne de 853, l'autre, avec ses deux colombes affrontées, provient de celle du XIIe siècle ; une belle crose d'abbé, en bronze doré et émaillé du XIe ; un calice et sa patène en plomb ; un antéfixe orné d'un masque et provenant d'une sépulture chrétienne ; une grande variété de pièces de monnaie et de méreaux (jetons) et surtout une collection d'un très grand intérêt de carreaux, vernissés ou non, des IXe, XIIe et XVIe siècles, restes des dallages successifs de la basilique.

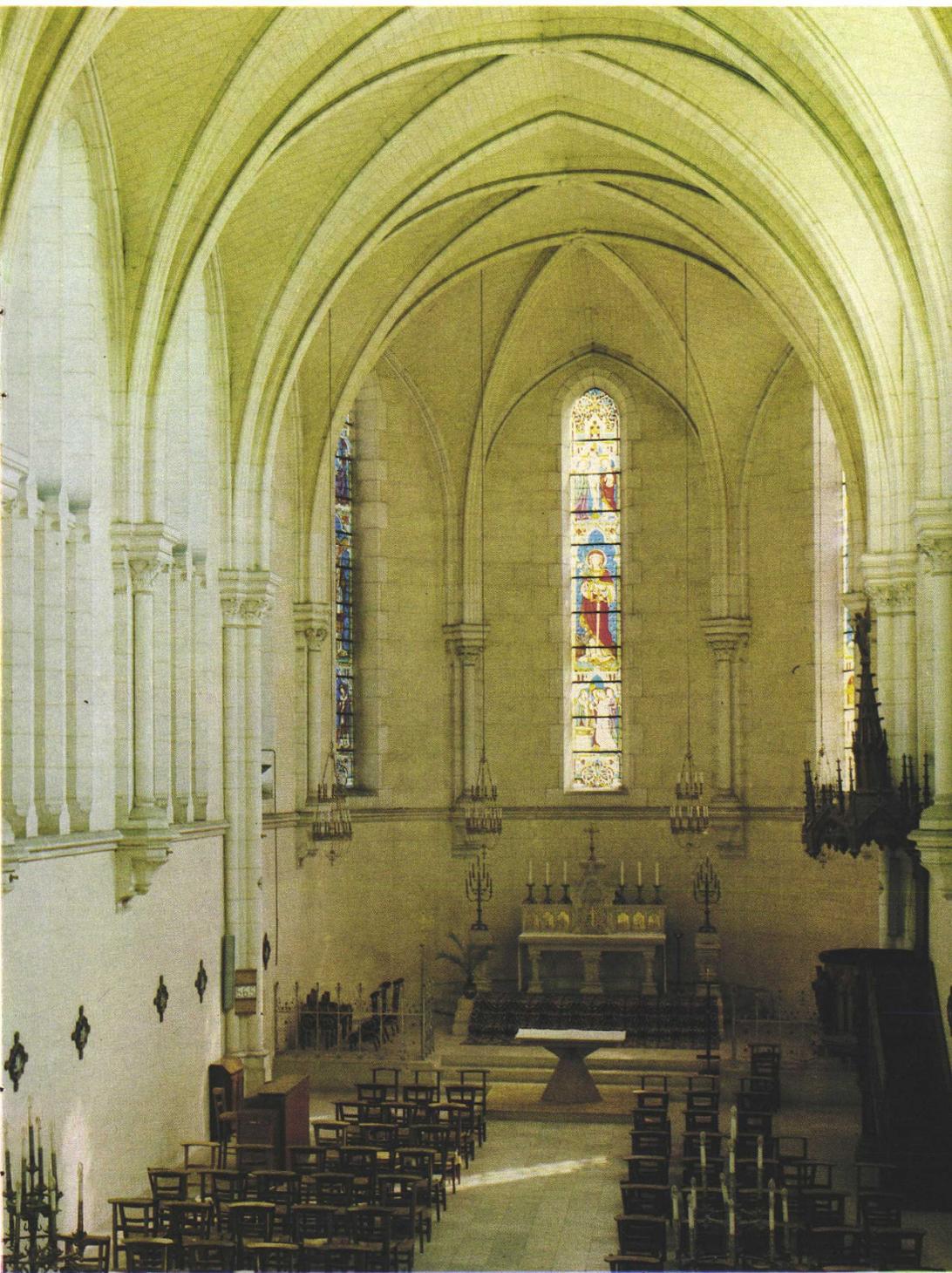
Le trésor de la cathédrale de Sens contient aussi de précieux souvenirs de sainte Colombe et de saint Loup, en particulier la suaire - merveilleuse soirie byzantine du IXe - qui enveloppa leurs reliques.

Examinons maintenant les bâtiments et leur environnement.

C'est un miracle que l'aile nord, qu'on -nomme maintenant "l'Abbaye", ait échappé à la fureur des démolisseurs. C'était jadis l'hôtellerie.

Construit au-dessus de caves aux mystérieux prolongements, le rez-de-chaussée est, dans toute sa longueur, une grande salle du XIIIe, voûtée sur croisées d'ogives et partagée en deux nefs par une rangée de colonnes. Elle servait et sert encore de réfectoire.

Pour monter à l'étage, reconstruit au XVIIIe et où se trouvaient les chambres des hôtes, on emprunte un magnifique escalier de pierre, de grand style Louis quatorzième, aux marches larges et douces, à la rampe ornée de balustres classiques.



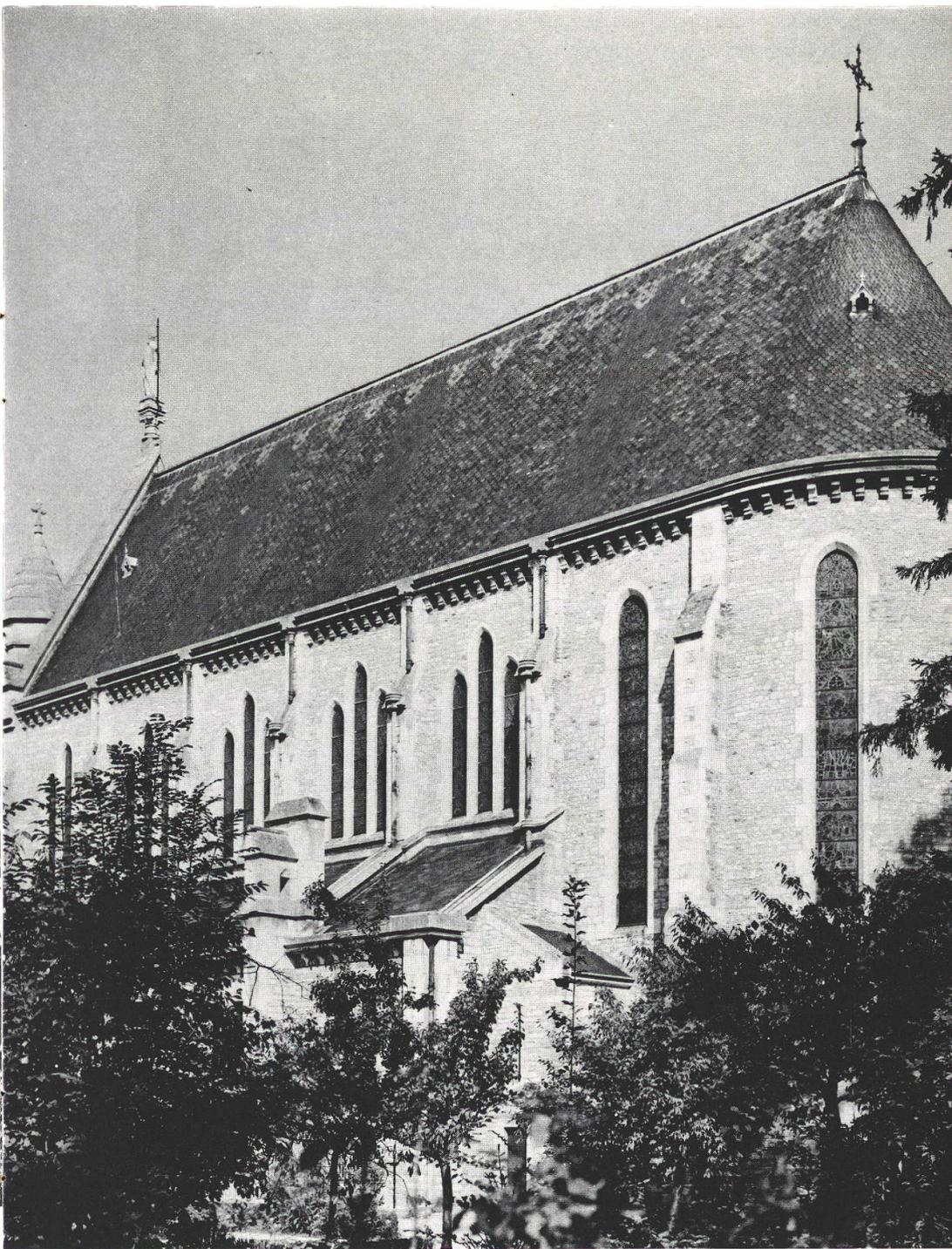
*“Parée de blancheur, comme une épouse pour son époux...”*



*Escalier d'honneur de "l'Abbaye". XVIIIe.*

Une gravure donnant une représentation perspective de l'abbaye au XVIIe siècle – et qu'on trouvera reproduite dans ce livre – permet de resituer les bâtiments actuels dans l'ancien complexe monastique.

L'actuelle chapelle occupe la place de l'ancienne abbatiale ; le cloître n'a pas changé de lieu. Si les vignes ont disparu, le potager demeure, ainsi que le "canal" qui servait de vivier aux moines et, alimenté par le ru de Saligny, déversait le trop plein de ses eaux dans les fossés qui entouraient, il n'y a guère encore, la propriété. Trois couples de piliers classiques, surmontés de pots à feu, tentent toujours de donner majestueuse allure à cette grande allée qui jadis conduisait les voyageurs en carrosse de la route à l'hôtellerie.



*“Une châsse dans la prairie...”*





*Colombe, patronne de Sens, comme une vigie dans la plaine...*

## LES RELIGIEUSES DE SAINTE-COLOMBE

En terre sainte, pas de mort sans résurrection. Une vie nouvelle allait bientôt surgir des ruines accumulées une nouvelle fois sur le tombeau de la martyre.

La Congrégation des Soeurs de la Sainte-Enfance de Jésus et de Marie, fondée à Sens en 1837 pour le secours de l'enfance abandonnée et l'ouverture de salles d'asile, par un vicaire général, M. Grapinet, et par Mlle Lalment, se trouvait à l'étroit dans la maison où elle s'était installée, boulevard du Mail. Dans le choix qui s'offrait alors d'une plus vaste propriété, la préférence fut donnée à Sainte-Colombe. Les religieuses prirent donc possession des lieux le 28 juillet 1842 pour y établir leur maison-mère et son noviciat.

Ayant choisi sainte Colombe, elles furent adoptées par elle. La guérison miraculeuse obtenue par son intercession, en 1845, en parut le signe. Désormais les Soeurs de la Sainte-Enfance seront plus communément connues sous le nom de Soeurs de Sainte-Colombe.

Sous la direction de supérieures générales remarquables : Mère Marie-Joseph, la fondatrice, Mère Sainte-Euphrasie, qui accomplit 55 ans de supériorat, et avec l'aide spirituelle de saints aumôniers : les abbés Brullée et Moreau, la jeune Congrégation fit bientôt reflourir en ces lieux la piété et les vertus anciennes. Le nombre des religieuses s'accrut rapidement ainsi que celui des fondations. Asiles, écoles, pensionnats se multiplièrent non seulement dans le diocèse de Sens, mais à Nevers, Nemours, Brie-Comte-Robert, Melun, Fontainebleau, etc... et jusqu'en des diocèses éloignés comme ceux d'Amiens, de Cambrai, de Rouen, de Quimper.

Cette réussite rendit nécessaire l'agrandissement des locaux.

Dieu fut servi le premier. La crypte fut inaugurée le 30 août 1853 et l'église supérieure, consacrée le 5 novembre 1874. L'architecte, M. Lefort, sut construire, dans le style néo-gothique à la mode en ce temps, un édifice répondant à sa double destination d'être à la fois un lieu de prière pour une grande communauté et une église de pèlerinage avec ses différents niveaux et ses escaliers latéraux.

Cette oeuvre achevée, il fallut passer aux bâtiments conventuels. Commencées en 1893, deux ailes nouvelles furent achevées en 1900.

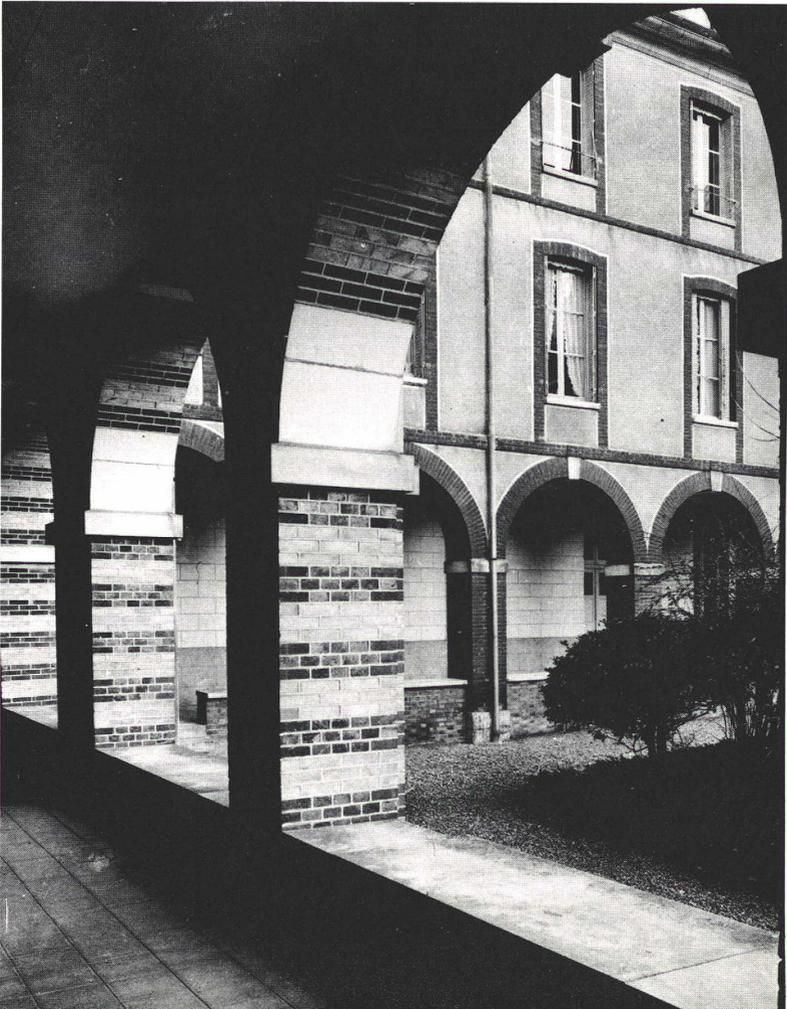
Mais au moment où la Congrégation était en plein essor, avec ses 47 établissements, l'épreuve vint fondre sur elle. La loi du 1er Juillet 1901 retirait en effet aux religieuses le droit d'enseigner. Beaucoup d'entre elles alors se sécularisèrent pour rester à leur poste d'enseignantes, pendant que la Congrégation soutenait un long procès, pour être enfin reconnue hospitalière par arrêté du 2 mai 1914.

Mais la guerre de 14-18, qui transforma le couvent en hôpital militaire, freina la reprise. Le noviciat ne put rouvrir qu'en 1919. Les vocations manquèrent, le nombre des soeurs diminua, les nouvelles oeuvres d'éducation post et extra-scolaires ne réussirent pas toutes à se maintenir, si bien que Mgr Lamy dut proposer la fusion avec une autre Congrégation ayant les mêmes buts apostoliques.

Ce qui se réalisa en 1947 avec celle des Soeurs de Charité de Nevers. Dès lors Sainte-Colombe dépendit de la maison-mère de Saint-Gildard et les soeurs prirent le costume de Bernadette.

Dans ce cadre idéal et ces vastes bâtiments, la nouvelle communauté, attentive aux besoins des temps, va se livrer, selon ses possibilités, à de nouveaux services d'Eglise.

### *La paix des cloîtres...*



Aujourd'hui les Soeurs de Sainte-Colombe sont paroissiales, enseignantes et hospitalières.

Paroissiales, elles sont associées au service du culte à l'église de Saint-Denis-lès-Sens, enseignent le catéchisme aux enfants de la paroisse, visitent les malades, alphabétisent les étrangers, etc...

Enseignantes, elles dirigent un Centre d'Enseignement féminin rural, reconnu par le Ministère de l'Agriculture et sous sa dépendance. Des lois plus libérales leur ont permis en effet de reprendre cette fonction.

Près de la chapelle il y avait un pavillon, Nazareth, où logeait une soeur portière et où s'étaient faites des retraites spirituelles. C'est là qu'en 1942 fut ouverte, à la diligence de M. Baron, de Sens, une Maison familiale d'apprentissage rural de jeunes filles — la première dans le diocèse — selon la formule de Lauzun, c'est-à-dire en alternance.

En 1946, une Association de parents prit en charge cette école dont le succès allait grandissant, car elle répondait à un besoin certain de la région. Dans la suite, le régime de l'enseignement continu fut préféré, ce qui amena l'établissement à changer de Fédération et de dénomination.

Le succès entraîna une politique d'agrandissements. Ceux-ci s'échelonnèrent de 1961 à 1970 et ont abouti à un heureux ensemble doté d'un équipement moderne de qualité.

C'est une centaine de jeunes filles, de Sens et du Sénonais surtout, mais de plus loin aussi, qui en quatre années se préparent ici à acquérir la formation et les diplômes officiels qui leur permettront d'accéder à des carrières sociales ou au secrétariat. L'éventail des options d'ailleurs s'élargit progressivement.

Un aumônier assure, dans des cercles d'étude et avec l'aide de parents et de jeunes foyers, la formation morale et religieuse des élèves.

Hospitalières enfin, les religieuses de Sainte-Colombe accueillent depuis 1948 les personnes, jeunes ou âgées, ayant besoin d'un repos temporaire.

Elles ont reçu pour cela l'agrément de la Sécurité Sociale. Grâce à quoi il leur est possible d'offrir à toutes celles qui frappent à leur porte, sans discrimination de fortune, l'asile de silence et de paix que réclame leur santé. Les jardins toujours fleuris, le sous-bois de sapins où l'on rencontre la Vierge de la Salette, le verger, l'étang où glissent les cygnes, les champs des environs et l'Yonne toute proche, tout contribue à créer une ambiance de calme salutaire.



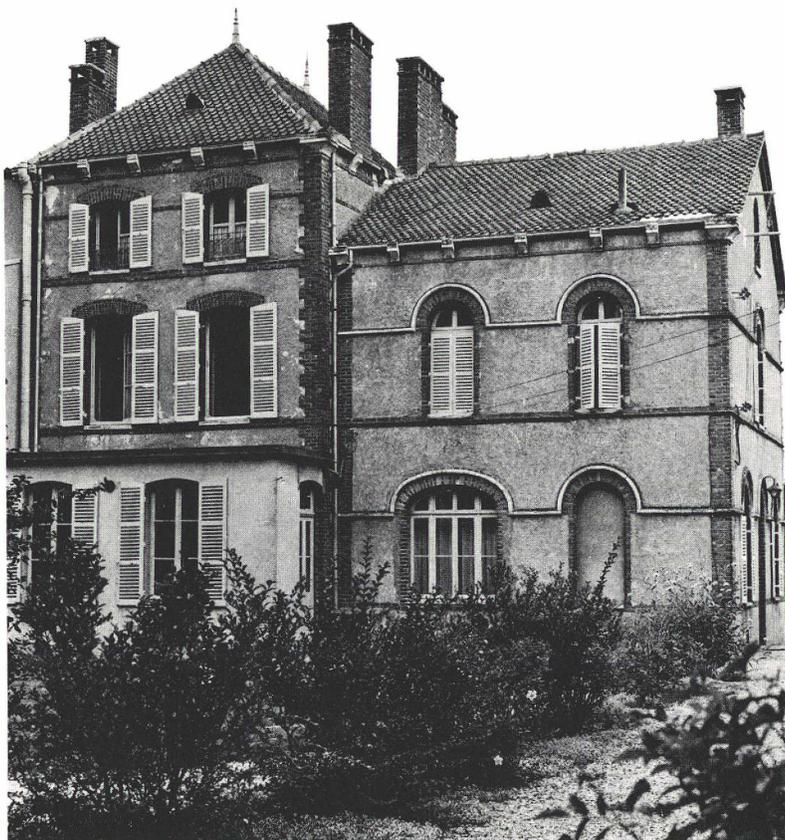
*Un cadre accueillant pour les jeunes étudiantes*

A l'intérieur, des aménagements successifs assurent maintenant tout le confort exigé par les règlements. Mais c'est surtout le dévouement silencieux des religieuses, leur charité discrète, qui mettent dans la maison un climat d'amitié tel que, venant ici rétablir leur santé, les reposantes trouvent aussi le réconfort pour leur âme.

Ainsi l'expérience prouve qu'il fut providentiel qu'au culte de la martyre sénonaise du III<sup>e</sup> siècle ait été associé celui de sa petite soeur pyrénéenne du XIX<sup>e</sup>, celle qui eut à Lourdes l'insigne privilège d'être la confidente de l'Immaculée.

Au vieil arbre séculaire fleurissent encore de jeunes rameaux, porteurs d'espérance.

**Chanoine P. MEGNIEN**



*Le pavillon de Nazareth, berceau du centre féminin rural*

Clichés SAEP - MEGNIEN

